



Société Française  
d'Anthropologie Visuelle

## *Ax Fight* (n°32)

Réalisation : Timothy Asch & Napoléon Chagnon

Ces documents bilingues ont été réalisés par la Société Française d'Anthropologie Visuelle et pour son usage exclusif. Les textes ont été traduits par ses soins et à ses frais.

En conséquence, tout droit de reproduction totale ou partielle des textes est soumis à autorisation.

Ces documents, propriété de la SFAV, sont mis gracieusement à la disposition des emprunteurs.



Société Française  
d'Anthropologie Visuelle

## The Ax Fight

Réf. : 032

Couleur, 16mm, 30', 1975

Réalisation : Timothy ASCH

Anthropologue : Napoléon A. CHAGNON

\* Un combat à la hache chez les Yanomami du Venezuela.

Les Yanomami vivent dans la forêt tropicale du sud du Venezuela et du nord du Brésil. Ils pratiquent une économie de subsistance mixte : cueillette, chasse, jardinage. Environ 15 000 Yanomami vivent dans quelques 150 villages dispersés.

*Ax Fight* fait partie d'un ensemble de plus de vingt films tournés en 1971 et consacrés aux indiens Yanomami. Il a été tourné à Mishimishimabowei-teri, gros village de 250 habitants, situé à la source de la rivière Mavaca, dans la partie la plus méridionale du Venezuela. Ce village a été pour la première fois en contact avec un Occidental en 1970, lors de la visite de l'anthropologue Napoléon CHAGNON, qui vivait depuis trois ans avec les Yanomami.

Tourné le 28 février 1971, ce film rend compte d'un combat à la hache, mettant un terme à une longue lutte de pouvoir entre deux hommes, pour le commandement d'un lignage.

Dans les grands villages yanomami, la plus légère provocation peut dégénérer en violents conflits. Lors de la présence à Mishimishimabowei-teri, d'un groupe de visiteurs venus de Ironasi-teri pour voir leurs parents, la tension était grande. Les visiteurs ne voulaient pas travailler dans les jardins mais exigeaient d'être nourris. Le combat commença quand une des femmes du village refusa de partager des bananes plantains avec un des visiteurs et qu'il la battit avec un bâton. Son frère, son mari et son beau-frère se vengèrent et, dans les cinq

SFAV : Association régie par la loi de 1901

Siège Social : 5 rue des Saints-Pères - 75006 Paris - Tél : (1) 42 60 25 76 - Fax : (1) 42 61 67 92

minutes qui suivirent, plusieurs hommes se battaient avec des massues, des machettes et des haches. Le combat continua jusqu'à ce qu'un homme fut assomé. Puis les chefs intervinrent et peu à peu les gens se dispersèrent.

Le film est divisé en trois parties permettant de comprendre le combat lui-même et la façon de faire un film. La première partie est la version non montée de l'événement, filmé et commenté sur le vif, par les réalisateurs qui essaient de comprendre ce qu'ils sont en train de voir. La seconde partie reprend des séquences précédentes, en proposant une analyse structurale détaillée des relations complexes de parenté et de résidences des participants au combat, lequel est replacé dans son contexte rituel. La version finale, montée, permet de comprendre, en la comparant avec ce qui a précédé, comment des modèles intellectuels peuvent profondément influencer la perception visuelle.

Le style novateur de *Ax Fight* a fait de lui un classique dans l'étude de l'anthropologie tout autant que dans celle du cinéma.

Bibliographie :

Chagnon Napoléon :

1966 *Yanomamo Warfare, Social Organization, and Marriage Alliances*.  
PhD thesis Department of Anthropology University of Michigan,  
Ann Arbor. University Microfilms.

1968, *Yanomami : The Fierce People*, New York, Holt, Rhinehart and  
Winston, Inc

1968, "Yanomamo Social Organization and Warfare". In *War : The  
Anthropology of Armed Conflict and Aggression* edited by Morton  
Fried, Marvin Harris and Robert Murphey. Garden City, Natural  
History Press

1974 *Studying the Yanomamo*. New York, Holt, Rhinehart and Winston,  
Inc

Biocca, Ettore :

1971 *Yanoama*, New York, E. P. Dutton and Co. Inc.

Diffusion en vidéo : VHS PAL

## Documentary Educational Resources

101 Morse Street, Watertown, Massachusetts 02172

Telephone: (617) 926-0491; Fax: (617) 926-9519

# LE COMBAT A LA HACHE

Un film de

Timothy Asch

Département d'Anthropologie  
Université de Sud Californie

Napoleon Chagnon

Département d'Anthropologie  
Université de Californie, Santa Barbara

Notes d'accompagnement de

Paul Burgos Jr.  
Stephan Carter  
Timothy Asch

© Documentary Educational Resources 1975

Les auteurs assument l'entière responsabilité des informations et  
des interprétations contenues par ces notes préliminaires.

I. Introduction:

The Ax Fight is one of the more than twenty films about the Yanomamo Indians that are now distributed by D.E.R. The Yanomamo, who live in the tropical forest of southern Venezuela and northern Brazil, practice a mixed subsistence economy. Up to eighty per cent of their food comes from gardening, while food from hunting and foraging round out their diet. There are currently about fifteen thousand Yanomamo living in some one hundred fifty scattered villages.

This film was made in the village of Mishimishimabowei-teri, a large village of some two hundred fifty people, which is located at the headwaters of the Mavaca River in the southern-most part of Venezuela (1° 35'N by 65° 20'W). Mishimishimabowei-teri's first contact with westerners occurred in 1970 when they were visited by Dr. Napoleon Chagnon, an anthropologist who had spent three years living among the Yanomamo.\* When Chagnon returned to the village in 1971, he brought with him Timothy Asch, an ethnographic filmmaker, and Creig Johnson, a soundman. The team lived in the village from February 26th to March 27th, and during that time they shot over forty hours of synchronous sound film from which this film was edited. The Ax Fight was filmed February 28, 1971. The actual event lasted about half an hour; 400 feet of film, (10 minutes) were shot. All of the original footage is included in the film.

II. Synopsis of the Film:

Large Yanomamo villages are volatile and the slightest provocation can spark a violent outburst. When a group of visitors from Ironasi-teri were visiting their relatives in Mishimishimabowei-teri tensions were high. The visitors refused to work in the garden and demanded to be fed. The fight started when one of the host women refused to share plantains with a visiting man and he beat her with a stick. Her brother and then her husband and his brother retaliated and within five minutes several men were fighting with clubs, machetes and axes. The fight continued until one man was knocked unconscious. Then elder men of influence stepped in and gradually people dispersed.

\* For an account of this first contact see Chagnon: 1974.

I. Introduction :

Le Combat à la hache fait partie d'un ensemble de plus de vingt films consacrés aux Indiens Yanomami, maintenant distribués par le D.E.R. Les Yanomami vivent dans la forêt tropicale du sud du Venezuela et du nord du Brésil. Ils pratiquent une économie de subsistance mixte : jusqu'à quatre-vingt pour cent de leur nourriture provient du jardinage, le reste étant fourni par la chasse et la cueillette. Environ 15 000 Yanomami vivent dans quelques 150 villages dispersés.

Ce film a été tourné dans le village de Mishimishimabowei-teri, un gros village d'environ 250 habitants, situé à la source de la rivière Mavaca dans la partie la plus méridionale du Venezuela (1° 35 Nord par 65° 20 Ouest). Mishimishimabowei-teri a été pour la première fois en contact avec un occidental en 1970, lors de la visite de Napoleon Chagnon, docteur en anthropologie, qui vivait depuis trois ans chez les Yanomami\*. Lors de son retour au village en 1971, Chagnon était accompagné de Timothy Asch réalisateur de films ethnographiques, et de Creig Johnson, preneur de son. L'équipe a vécu au village du 26 février au 27 mars et a tourné pendant cette période plus de quarante heures en son synchrone dont fait partie ce film. Le combat à la hache a été tourné le 28 février 1971. L'événement réel dura environ une demi-heure. 400 pieds (10 minutes) de film ont été tournés. La séquence originale est incluse dans le film.

II. Synopsis du film :

Les grands villages Yanomami sont explosifs et la plus petite provocation peut avoir de graves conséquences. Lors de la visite d'un groupe de personnes, venues de Ironasi-teri pour voir leurs parents de Mishimishimabowei-teri, les tensions étaient grandes. Les invités ne voulaient pas travailler dans les jardins mais exigeaient d'être nourris. Le combat commença quand une des femmes du village refusa de partager des bananes plantains avec un des visiteurs qui la battit avec un bâton. Son frère, puis son mari et le frère de celui-ci ripostèrent et dans les cinq minutes qui suivirent, plusieurs hommes se battaient avec des massues, des machettes et des haches. Le combat continua jusqu'à ce qu'un homme fut assommé. Alors, des hommes importants intervinrent et petit à petit, les gens se dispersèrent.

\* Pour le récit de ce premier contact, voir Chagnon : 1974

III. Film Structure:

The Ax Fight was constructed in four parts in order to give students an idea of how difficult it is to make order out of the seeming chaos of certain field experiences. To make a translation from one cultural experience to another cultural idiom, the anthropologist often condenses, analyzes and makes intellectual models. The first section of the film is an unedited record of the event just as the cameraman saw it on his second day in the village. Inadvertently the sound continues after the film runs out and one hears the comments of Chagnon, Asch and Johnson. After careful interviewing, Chagnon's initial information proves false.

The second section is a slow-motion, still frame replay of much of the footage, during which the anthropologist, Napoleon Chagnon, identifies the combatants and explains the significance of their behavior. His information shows that his fight is a ritualized contest, not a brawl.

In the third section, Chagnon discusses the kinship structure of the participants in the fight, demonstrating that the fight represents on a small scale the basic cleavages between local descent groups in the village.

The final section is an edited version. By comparing this version to the first section, students discover how strongly intellectual models influence visual perception. A by-product should be some understanding of how filmmakers create finished film from raw footage and sound.

IV. Text of the Film:

The following is the complete narration, dialogue and all written titles in the film. The numbers indicated in the form x:y are footage counts; they refer to the number of feet and frames elapsed from the '2' on the academy leader at the beginning of the film, before the first title: "A Documentary Educational Resources Production".

Section 1

- 3:00 PICTURE Map of Yanomamo tribal area
- 3:10 JOHNSON "February 28, 1971. Afternoon. Ten minutes after 3:00."
- 5:30 TITLE A Documentary Educational Resources Production
- 9:15 TITLE The Ax Fight
- 17:20 CHAGNON "Two women are fighting with each other."
- 18:00 TITLE Large Yanomamo villages are volatile and the slightest

III. Structure du film :

Le combat à la hache fut construit en quatre parties afin de montrer aux étudiants comme il est difficile de remettre de l'ordre dans le chaos apparent de certaines expériences de terrain. Pour traduire une expérience culturelle dans un autre idiome culturel, souvent l'anthropologue résume, analyse et fabrique des modèles intellectuels. La première partie du film est la séquence non montée de l'événement tel qu'il fut filmé par le cameraman le second jour de son séjour au village. Par inadvertance, l'enregistrement son continua bien qu'il n'y ait plus de pellicule et l'on entend les commentaires de Chagnon, Asch et Johnson. Après soigneuse enquête, l'information initiale obtenue par Chagnon se révéla fausse.

La seconde partie reprend, en images fixes et au ralenti, une grande partie de la séquence, tandis que l'anthropologue Napoleon Chagnon identifie les combattants et explique le sens de leur comportement. Il montre que ce combat est une lutte ritualisée et non une rixe.

Dans la troisième partie, Chagnon décrit la structure de parenté des participants au combat, démontrant que ce combat représente, à petite échelle, les clivages de base entre les groupes familiaux dans le village.

La dernière partie présente la version montée. En comparant cette version à la première partie, les étudiants découvrent comment les modèles intellectuels influencent profondément la perception visuelle. Cela peut également les aider à comprendre comment des réalisateurs réalisent un film à partir d'images et de sons bruts.

IV. Texte du film :

Ce qui suit est la transcription complète du commentaire, des dialogues et de tous les sous-titres du film. Les nombres indiqués par x : y sont des marques de piétage. Ils indiquent le métrage écoulé, en nombre de pieds et d'images, à partir du '2' de la bande amorce au début du film, avant le premier carton : 'Une production du Documentary Educational Resources'.

Première partie

- 3:00 IMAGE Carte de répartition des Yanomami.
- 3:10 JOHNSON "28 février 1971. Après-midi. 3 heures 10."
- 5:30 CARTON Une production du Documentary Educational Resources
- 9:15 CARTON Le combat à la hache
- 17:20 CHAGNON "Deux femmes se battent."
- 18:00 CARTON Les grands villages Yanomami sont explosifs et la

provocation can start a violent out burst. On February 28, 1971, a fight erupted in the village of Mishimishimabowei-teri, with some 250 inhabitants. The fight began when a woman was beaten in the garden. She fled into the village, where her brother challenged the assailant to a club-fight. The contest rapidly escalated into an ax fight.

29:25 Chagnon "Bring your camera over here, it's going to start."  
 32:20 PICTURE Beginning of unedited section -  
 33:25 TITLE You are about to see and hear the unedited record of this seemingly chaotic and confusing fight, just as the field workers witnessed it on their second day in the village.  
 249:25 PICTURE Asch changes camera position. See map, page  
 314:20 Asch "Notice how completely out of their social relationships we are that they can kid us about it."  
 316:20 Johnson "What do you mean, some guy came up with a machete and..."  
 Asch "Yeah, but he was joking."  
 Johnson "I know, but I didn't know that."  
 Asch "But they were all joking. We're really, we're really out of it."  
 Chagnon "Poor son of a bitch."  
 Asch "What?"  
 Chagnon "He had his back turned and a guy walked up to him with an ax and just let him have it right in the back."  
 342:12 TITLE  
 Wabuama Why the hell did your shiftless son insult us that way? He said we had blemishes! We don't take that kind of talk from a bunch of visiting bastards like you!  
 It's your goddamn son that has all the filthy blemishes on his ugly face. He's an ass of the first order. His ugly skin is so blemished that he looks more like a pimple than a person. And it's clear to us why all your children are so foul and ugly. We know! We know! It's their ugly mothers that made them that way. You're all descended from pus and pimples. You all come from the village of Pimples.  
 415:15 END OF PICTURE  
 Johnson "Sound reel 14; February 28, 1971; finish of wife-beating sequence."

la plus légère provocation peut dégénérer en conflit grave. Le 28 février 1971, un combat éclata dans le village de Mishimishimabowei-teri comptant environ 250 habitants. Le combat commença quand une femme fut battue dans le jardin. Elle se réfugia au village où son frère provoqua l'agresseur dans un combat à la massue. La dispute se transforma rapidement en combat à la hache.

29:25 CHAGNON "Amène ta caméra par ici, ça va commencer".  
 32:20 IMAGE Début de la séquence non montée  
 33:25 CARTON Ce que vous allez voir et entendre de ce combat apparemment chaotique et déroutant, est exactement ce dont les chercheurs ont été témoins le second jour de leur arrivée au village.  
 249:25 IMAGE Asch change là caméra de place. Voir carte page 12  
 314:20 ASCH "Comme nous ne sommes pas au fait de leurs relations sociales, fais attention qu'ils peuvent nous faire marcher"  
 316:20 JOHNSON "Qu'est-ce que tu veux dire, un mec s'est pointé avec une machette et..."  
 ASCH " Ouais, mais il plaisantait".  
 JOHNSON "Je vois, mais je ne savais pas."  
 ASCH "Mais ils plaisantaient tous. nous ne sommes vraiment, vraiment pas dans le coup."  
 CHAGNON "Salaud."  
 ASCH "Comment ?"  
 CHAGNON "Il avait le dos tourné et un type s'est approché de lui avec une hache et lui a donné un coup dans le dos."  
 342:12 CARTON  
 WABUAMA Qu'est-ce qui a pris à ton fainéant de fils de nous insulter comme ça ? Il a dit que nous avions des tares. Nous n'acceptons pas ce genre de racontars d'une bande de bâtards de passage comme vous!  
 C'est ton foutu fils qui le visage hideux couvert de tares dégoûtantes. C'est le pire des idiots. Sa vilaine peau est si abîmée qu'il ressemble plus à une pustule qu'à un être humain. Et nous comprenons pourquoi tous vos enfants puent tant et sont si laids. Nous savons! nous savons! Ils sont faits comme cela parce que leurs mères sont laides. Vous descendez tous de pus et de pustules. Vous venez tous du village des Pustules.  
 415:15 FIN DE L'IMAGE  
 JOHNSON "Bobine son 14; 28 février 1971; fin de la séquence de la raclée de la femme."

Asch "Did you get sync on that?"

Chagnon "Wife-beating sequence my foot."

Johnson "Okay, what is it?"

Chagnon "It was a club fight."

Johnson "What was first?"

424:00 Chagnon "Well, two women were in the garden and one of them was seduced by her 'son'. It was an incestuous relationship and the others found out about it and that's what started the fight."

Asch "No kidding!"

Johnson "About 3:30 in the afternoon."

Chagnon "No about 3:00 it start... One guy was hit on the back from behind with an ax and just about knocked unconscious with the blow."

Asch "So this is just the beginning of lots more."

Chagnon "Well, when you get a village this big things like this are bound to happen at any..."

Asch "Did you figure out how many there were in the village?"

Chagnon "No. I haven't counted them yet--there are over two hundred there." (He turns to talk to Moawa in Yanomamo.)  
Aah, that's about the tenth person today that's asked me for my soap."

Asch "Tell him I'll give him my soap..."

Chagnon "No you won't give him your soap!"

Asch "...when I go home."

Chagnon "They're going to make damn sure we leave in a hurry if we keep promising them everything when we go home."

Asch "Shortiwa (brother-in-law) living in your village is going to be tiresome."

Chagnon "Thought I was shitting you about the fierce people, huh?"

Section 2

457:00 TITLE First impressions can be mistaken. When the fight first started, one informant told us that it was about incest. However subsequent work with other informants revealed that the fight stemmed from quite a different cause.

ASCH "Est-ce que tu l'as eu en son synchrone?"

CHAGNON "Séquence de la raclée de la femme, à d'autres !"

JOHNSON "D'accord, qu'est-ce que c'est? "

CHAGNON "C'était un combat à la massue."

JOHNSON "Avant, c'était quoi ?"

424:00 CHAGNON "Bon, deux femmes étaient dans un jardin et l'une d'elles a été séduite par son 'fils'. C'était un rapport incestueux et les autres l'ont découvert et ce fut la cause du combat."

ASCH "Sans blague !"

JOHNSON "Vers trois heures et demi de l'après-midi."

CHAGNON "Non, ça a commencé vers trois heures... Un gars a été blessé dans le dos par une hache et le coup l'a assommé."

ASCH "Ce n'est que le commencement ....."

CHAGNON "Dans un village de cette importance, de telles choses sont forcées d'arriver à n'importe quel..."

ASCH "Est-ce que tu es arrivé à calculer combien ils étaient dans le village ?"

CHAGNON "Non, je ne les ai pas encore compté... Il y en a plus de 200 là. (Il se tourne pour parler à Moawa en Yanomami.) Aah, c'est au moins la dixième personne qui me demande mon savon".

ASCH "Dis lui que je lui donnerais mon savon..."

CHAGNON "Non, tu ne lui donneras pas ton savon!"

ASCH "... Quand je partirais."

CHAGNON "Si nous leur promettons de tout leur donner quand nous partirons, ils vont tout faire pour que nous décampions en vitesse."

ASCH "Shortiwa (beau-frère), vivre dans ton village va être assommant."

CHAGNON "Tu pensais que je déconnais quand je te parlais du peuple féroce, hein ?"

Deuxième partie

457:00 CARTON Les premières impressions peuvent être erronées. Au début du combat, un informateur nous a dit qu'il s'agissait d'inceste. Cependant, le travail ultérieur avec d'autres informateurs a révélé que la cause du combat était tout à fait différente.

464:00 TITLE

We learned that several former members of the village were visiting. These visitors were invited back by some of their kinsmen. However, they also had old enemies in the village, so the situation was volatile. The visitors refused to work in the garden, yet demanded to be fed, and thus tensions grew until a fight erupted. One of the visitors--Mohesiewa--demanded plantains from a woman--Sinabimi. She refused him. He beat her and she ran into the village screaming and crying.

479:20 CHAGNON

The film opens as Sinabimi is comforted by her sister. Her brother, Uuwa, is infuriated by the beating. He takes up his club and marches to the center of the village and publicly insults Mohesiewa. Mohesiewa comes out to fight; he thrashes wildly at Uuwa, who keeps his distance and then delivers a calculated blow with his larger club, hitting Mohesiewa on the forearm. Stunned and angered, Mohesiewa attacks as if to use his bow stave as a dangerous thrusting spear, and Uuwa backs off, deflecting the blows with his club. Mohesiewa's younger brother, realizing the Mohesiewa has been injured, rushes out to repel Uuwa until Mohesiewa can regain his advantage and take up a longer club. Their sister quickly brings Mohesiewa a more suitable club. The three men temporarily square off, staring at each other. Mohesiewa's mother approaches, takes the bow stave and reprimands Uuwa. She comforts her son by stroking his injured arm, while Mohesiewa's sister continues to provoke the situation with vicious insults. A small crowd gathers, but the conflict stabilizes at a level where vituperative insults and hostile glares are passing back and forth between the principles of the fight. Mohesiewa quits the area. He leaves his younger brother to keep his assailants at bay and meet any new attack. The fight seems as though it were over at this point.

575:00

However, Sinabimi's husband, Yoinakuwa, and his brother, Kebowa, are not going to allow it to end and they fetch their axes and machetes. Although it was Yoinakuwa's wife that was beaten by Mohesiewa, it is Kebowa who wants to settle the matter with axes. Kebowa attacks Mohesiewa, but Mohesiewa's kinswomen seize the ax handle and try to prevent him from striking. This diversion gives Mohesiewa enough time to grab the ax handle himself and struggle with Kebowa until help from his male kinsmen arrives. Since Yoinakuwa could not deliver a clean blow with his machete during this struggle without hitting his own brother, he tries to get behind Mohesiewa and attack him from that angle. Mohesiewa's kinsmen send the women to fetch axes and machetes, for the fight has now escalated. Mohesiewa's younger brother again comes to

464:00 CARTON

Nous avons appris que plusieurs anciens membres du village étaient de passage. Ces visiteurs avaient été invités par quelques uns de leurs parents. Cependant, ils avaient aussi d'anciens ennemis dans le village, ce qui rendait la situation explosive. Les invités refusaient de travailler au jardin, pourtant ils demandaient à être nourris, alors les tensions grandirent jusqu'à ce que le combat éclate. Un des visiteurs - Mohesiewa - demanda des bananes plantains à une femme - Sinabimi - elle refusa. Il la battit et elle courut dans le village en poussant des cris perçants et en pleurant.

479:20 CHAGNON

Le film commence alors que Sinabimi est réconfortée par sa soeur. Son frère, Uuwa, est rendu furieux par la raclée qu'elle a reçue. Il prend sa massue, se dirige vers le centre du village et insulte publiquement Mohesiewa. Mohesiewa sort pour se battre; il roue de coups violents Uuwa qui garde ses distances et envoie à Mohesiewa un coup avec sa massue plus grande, le touchant à l'avant-bras. Etourdi et furieux, Mohesiewa attaque, utilisant son arc comme une dangereuse lance de jet et Uuwa n'insiste pas, déviant les coups avec sa massue. Réalisant que Mohesiewa a été blessé, son plus jeune frère se précipite pour repousser Uuwa jusqu'à ce que Mohesiewa puisse reprendre l'avantage et trouver une massue plus grande. Leur soeur apporte rapidement à Mohesiewa une massue plus appropriée. Les trois hommes se font face un moment, en s'observant. La mère de Mohesiewa s'approche, prend l'arc et blâme Uuwa. Elle soulage son fils en caressant son bras blessé, tandis que la soeur de Mohesiewa continue d'envenimer la situation par ses insultes haineuses. Une petite foule s'assemble mais le conflit ne dépasse pas le stade des échanges d'insultes et de regards hostiles entre les protagonistes du combat. Mohesiewa s'en va. Il laisse son jeune frère tenir les assaillants à distance et affronter une éventuelle nouvelle attaque. Le combat semble sur le point de s'achever.

575:00

Cependant, le mari de Sinabimi, Yoinakuwa, et son frère, Kebowa, n'entendent pas le voir finir et ils vont chercher leurs haches et leurs machettes. Malgré le fait que ce soit la femme de Yoinakuwa qui ait été battue par Mohesiewa, c'est Kebowa qui veut régler le problème par les haches. Kebowa attaque Mohesiewa, mais les parents de celui-ci se saisissent de la poignée de la hache pour l'empêcher de le frapper. Cette diversion laisse assez de temps à Mohesiewa pour saisir lui-même la poignée de la hache et lutter avec Kebowa jusqu'à ce que ses parents viennent à la rescousse. Comme Yoinakuwa ne peut donner de coup pendant cette bataille sans blesser son propre frère, il essaie d'attaquer Mohesiewa par derrière. Les parents de Mohesiewa envoient les femmes chercher les haches et les machettes, car le combat s'est maintenant aggravé. Le plus jeune frère de Mohesiewa vient encore à son

his aid, this time carrying a machete. He arrives just as Kebowa manages to wrest his ax from Mohesiewa and strike him soundly on the leg with the blunt edge. Infuriated, Mohesiewa's brother discards his machete and takes up an ax. He attacks Kebowa, delivering a series of crunching blows with the dull side of the ax.

Nanokawa, the leader of the visiting faction, wearing green feathers on his upper arm, realizes that the fight is getting serious and steps in to try to prevent further injuries. He carries no weapon, relying on his well-deserved and demonstrated authority. Mohesiewa's brother, after delivering several blows on Kebowa's leg with the dull side of his ax, threatens to escalate the fight even further; he turns the sharp side of his ax up-ward and prepares to hit Kebowa on the head. Alarmed by this new threat, a woman from Kebowa's group seizes the ax handle, turns the sharp side down, and drags him out of the fight. Kebowa sees that his back is turned and rushes him from behind. He strikes a powerful overhead blow with his ax, the dull side forward, hitting Mohesiewa's brother squarely in the middle of the back. He instantly collapses to the ground and lies there motionless. The situation is now very tense; for it is not clear if the young man has been killed or is merely unconscious.

Nanokawa, alarmed at this, quickly takes up a heavy club and wades aggressively into the throng. A partisan of Kebowa drives away a woman whose biting insults threaten to provoke the men to even greater violence. Other men who had patiently refrained from getting into the fight until now are enraged. They, also, take up their weapons and step into the fight.

Mohesiewa's older agnates, men of his father's generation, form a protective ring around the injured youth, as he lies on the ground and slowly regains consciousness. Two of Mohesiewa's fiercest agnatic relatives, men that he calls 'father', conspicuously place themselves between Kebowa's group and the injured youth, trembling with constrained rage. Their presence and demeanor are sufficient to bring the fight to a standstill at this level. And the participants revert to verbal insult and then gradually leave.

Some of the women, dissatisfied with the outcome, continue to provoke the situation. They had fought among themselves in the garden and they have their own scores to settle. One of the female residents hurls insults at Mohesiewa's sister and the women of Nanokawa's group-- women who were visitors in her village.

6

aide, armé cette fois d'une machette. Il arrive juste quand Kebowa est en train d'essayer d'arracher la hache de Mohesiewa et de le frapper à la jambe avec le côté non tranchant. Fou furieux, le frère de Mohesiewa se débarrasse de sa machette et prend une hache. Il frappe Kebowa d'une série de coups avec la partie contondante de la hache.

Nanokawa, le chef des invités, portant des plumes vertes sur le bras, réalise que le combat devient sérieux et intervient pour essayer d'empêcher de nouvelles blessures. Il n'a pas d'arme, se fiant à son autorité manifeste et bien méritée. Le frère de Mohesiewa, après avoir donné plusieurs coups sur la jambe de Kebowa avec la partie contondante de sa hache, menace d'envenimer le combat davantage; il retourne sa hache, côté tranchant devant lui et s'apprête à frapper Kebowa à la tête. Alarmée par cette nouvelle menace, une femme du groupe de Kebowa se saisit de la poignée de la hache, tourne la lame vers le bas et entraîne l'homme loin du combat. Voyant qu'il a le dos tourné, Kebowa se rue sur lui par derrière. Il le frappe d'un coup puissant avec sa hache, le manche devant lui, frappant le frère de Mohesiewa en plein milieu du dos. Instantanément il s'écroule sur le sol où il reste inconscient. La situation est maintenant très tendue; car on ne sait pas si le jeune homme a été tué ou s'il est seulement inconscient.

Alarmé, Nanokawa, se saisit rapidement d'une lourde massue et se rue sur la foule. Un partisan de Kebowa chasse une femme dont les insultes cinglantes menacent d'entraîner les hommes à plus de violence. D'autres hommes qui, jusqu'alors, s'étaient contents patiemment d'entrer dans le combat, sont furieux. Eux aussi se saisissent de leurs armes et se mêlent à la bataille.

Les plus vieux agnats de Mohesiewa, des hommes de la génération de ses pères, forment un cercle protecteur autour du jeune blessé, qui, étendu sur le sol, reprend lentement conscience. Furieux, deux agnats de Mohesiewa, des hommes qu'il appelle 'père', se placent ostensiblement entre le groupe de Kebowa et le jeune blessé, tremblant d'une fureur contenue. Leur présence et leur comportement suffisent à stopper le combat. Et les participants reviennent aux insultes verbales et s'en vont petit à petit.

Quelques femmes, insatisfaites par ce dénouement, continuent à provoquer la situation. Elles se sont battues dans le jardin et elles ont leurs propres comptes à régler. L'une des villageoises hurle des insultes à la soeur de Mohesiewa et aux femmes du groupe de Nanokawa - les femmes qui étaient invitées dans son village.



Section 3: Lineage Chart

782:00 CHAGNON

This fight can be simplified and represented as a controversy between members of three lineages who are now living in two villages. The residents of Mishimishimabowei-teri are indicated by black lettering and the visitors are indicated in red.

Lineage two is the largest in the village; the recent history of the lineage has been marked by a power struggle between Nanokawa and Moawa. The problem was temporarily resolved several years ago when Nanokawa and his followers left the village, leaving Moawa the undisputed headman. However, Nanokawa and his followers still had many ties to the village. When Nanokawa's brothers-in-law, in lineage one, persuaded Nanokawa to rejoin the village, the old hostilities resurfaced. The club fight between Uuwa and Mohešiewa can be viewed as another expression of hostility between the supporters of Nanokawa and Moawa.

When Yoinakuwa escalated the conflict to an ax fight, the situation worsened. Members of lineage two were now being forced to divide their loyalties between two groups of affines which emphasized an internal cleavage that already existed. In order to prevent further conflict between his own lineage members, Moawa remained in his hammock throughout the fight. However, if the fight had escalated, or if any of his close relatives had been injured, he would have been compelled to fight. Then Moawa's agnates would have been forced to support him or Nanokawa and perhaps cause a fission in Moawa's village.

864:00 TITLE . . A final edited version of the fight follows.

1020:00 TITLE Several days after the fight, some of the visitors began leaving. Tensions were temporarily relieved.

Troisième partie : carte de lignage

782:00 CHAGNON

Ce combat peut être schématisé et représenté comme une polémique entre les membres de trois lignages vivant aujourd'hui dans deux villages. Les habitants de Mishimishimabowei-teri sont signalés en noir et les invités apparaissent en rouge.

Le lignage II est le plus important du village; la récente histoire du lignage a été marquée par une lutte de pouvoir entre Nanokawa et Moawa. Le problème trouva une solution provisoire quelques années auparavant quand Nanokawa et ses partisans quittèrent le village, laissant Moawa, chef incontesté. Cependant, Nanokawa et ses partisans avaient encore beaucoup d'attaches dans le village. Quand les beaux-frères de Nanokawa, du lignage I, décidèrent Nanokawa à rejoindre le village, les vieilles hostilités refirent surface. Le combat à la massue entre Uuwa et Mohešiewa peut être appréhendé comme une autre manifestation d'hostilité entre les partisans de Nanokawa et ceux de Moawa.

Quand Yoinakuwa aggrava le conflit en un combat à la hache, la situation empira. Les membres du lignage II étaient maintenant forcés de partager leur loyauté entre deux groupes d'affins, soulignant un clivage interne qui existait déjà. Afin d'éviter un nouveau conflit entre les membres de son propre lignage, Moawa resta dans son hamac durant le combat. Cependant, si le combat s'était aggravé ou si l'un de ses proches parents avait été blessé, il aurait été obligé de se battre. Alors, les agnats de Moawa auraient été forcés de le soutenir lui, ou Nanokawa et cela aurait peut-être provoquer une scission dans le village de Moawa.

864:00 CARTON Voici la version montée du combat.

1020:00 CARTON Quelques jours après le combat, quelques invités commencent à partir. Les tensions sont provisoirement dissipées.

V. Film Structure Explored:

The first section of the film is the entire, unedited picture and sound track exactly as it was filmed by Asch at the time of the fight. It is, of course, a very subjective view of the event, for it was filmed by one man, standing in one place and watching the fight through a tiny window. However, since the event was exciting and happened quickly, the filmmakers felt that the best way to preserve the initial integrity of the event was to show the film in its most complete form, including the out of focus moments when Asch was searching with his camera. Furthermore, the filmmakers felt that putting the unedited section first and providing minimal background information was the best way to recreate their initial experience while recording the event, for it was only their second day in the village and the fight broke out quickly and unexpectedly.

There is a clear example, though, of one of the problems with this approach: the shot of a young boy drawing a line in the dirt with a pole (320:00). Asch filmed this because to him, as an American, "drawing a line" has some obvious, symbolic meaning, especially in the context of a fight. However, the Yanomamo share no similar notion; to them drawing a line in the dirt with a stick is just something that young boys do on hot afternoons. Therefore, the relationship of the shot to the fight is only temporal and spacial, yet by filming it when he did, Asch gave it symbolic significance--particularly to an American audience. This shot is an excellent example of ethnocentrism. Since this is a problem that all anthropologists face while doing field work, it was decided by Asch to leave this shot in the film, much to Chagnon's annoyance, as he felt he would now have to explain, continually, a behavior which was distracting and had no significance to the Yanomamo.

After 400' Asch ran out of film but Johnson still had tape. He left the recorder running and when Chagnon joined them, he recorded part of their conversation that followed. The filmmakers felt that these immediate comments complemented the unedited section, so it was decided to include about a quarter of the recorded conversation over black film. Again there is a problem: Chagnon's comment (424:00) about the cause of the fight proved false. At the start of the fight, Chagnon had asked a Yanomamo what it was about. He replied that it was about incest. Chagnon believed incest to be the cause of the fight until that evening when he began checking his information with other informants. The filmmaker decided to include this misinformation because it again raised some interesting points about doing fieldwork. First that even an ethnographer who has lived in another culture for

\* It was logical to initially believe the first informant, since illicit sexual relations are often the cause of fights (Chagnon 1968a). Of course, among the Yanomamo, incest covers classificatory ties.

V. Etude de la structure du film :

La première partie du film présente dans son intégralité, l'enregistrement image et son, exactement comme Asch l'a filmé pendant le combat. C'est, bien sûr, une vision très subjective de l'événement, car il a été filmé par un homme, qui se tenait à une place et regardait le combat à travers un étroit viseur. Cependant, malgré le fait que l'événement était captivant et se produisit rapidement, les réalisateurs sentirent que la meilleure façon de préserver son intégrité initiale était de présenter le film dans sa forme la plus complète, en incluant les images floues quand Asch faisait le point. En outre, les réalisateurs sentirent que montrer d'abord la séquence non montée accompagnée d'un minimum d'information était la meilleure façon de recréer leur expérience initiale tandis qu'ils rapportaient l'événement, car ils n'étaient au village que depuis deux jours et le combat éclata soudainement et de façon inattendue.

Pourtant, un des problèmes posés par cette approche est clairement illustrée par un exemple : le plan du jeune garçon traçant une ligne dans la poussière avec une perche (320:00). Asch l'a filmé parce que pour lui, Américain, " tracer une ligne" a une évidente signification symbolique, spécialement dans le contexte d'un combat. Toutefois, les Yanomami ne partagent pas cette notion; pour eux, tracer une ligne dans la poussière, est juste une occupation à laquelle se livrent les jeunes garçons par un chaud après-midi. Par conséquent, la relation du plan au combat est seulement temporelle et spatiale, malgré tout, en le filmant au moment où il l'a fait, Asch lui donne un sens symbolique - particulièrement pour un public américain. Ce plan est un excellent exemple d'ethnocentrisme. Dans la mesure où c'est un problème auquel sont confrontés tous les anthropologues qui travaillent sur le terrain, Asch décida de laisser le plan dans le film, à la grande contrariété de Chagnon, qui présentait que maintenant il lui faudrait expliquer, continuellement, un comportement qui distrayait l'attention et n'avait pas de signification aux yeux des Yanomami.

Après 400', Asch n'avait plus de pellicule mais Johnson avait encore de la bande son. Il laissa marcher le magnétophone et quand Chagnon les rejoignit, il enregistra une partie de la conversation qui suivit. Les réalisateurs eurent le sentiment que ces commentaires sur le vif complétaient la partie non montée, ainsi il fut décidé d'inclure environ un quart de cette conversation sur l'image noire. Ici encore, il y a un problème: Le commentaire de Chagnon (424:00) sur la cause du combat se révéla faux. Au début du combat, Chagnon avait demandé à un Yanomamo de quoi il s'agissait. Il lui répondit qu'il s'agissait d'inceste. Chagnon crut que l'inceste était la cause du combat jusqu'au soir quand il commença à vérifier son information auprès d'autres informateurs. Les réalisateurs décidèrent de conserver cette désinformation car cela soulevait, encore quelques points intéressants sur la façon de travailler sur le terrain. D'abord, que même un ethnologue qui a vécu dans un autre milieu culturel pendant des années, peut être dérouté

\* Il était logique de croire le premier informateur, car des relations sexuelles illicites sont souvent la cause de combats (Chagnon 1968a). Naturellement, chez les Yanomami, l'inceste recouvre les liens classificatoires.

9

years can be confused by an event such as this fight. Secondly, it points out the importance of checking and double checking one's information.\*

In the slow motion replay of the film, narration has been added to describe the action and the footage has been edited to eliminate action that was not relevant to the fight, such as the stick-dragging. There is one important point that is implied in the narration but never stated: the fight is not a free-for-all. Throughout the participants are continually weighing their choice of actions, knowing that if they escalate the fight too much there is a good chance that people will be killed but that if they do not react strongly enough they will lose face.

The final interpretation of the fight, the edited version, was included as a counterpoint to the first version. It is only one example of the many ways this footage could be edited. The viewer can see that in making the footage flow more quickly and smoothly a great deal of the information is lost and the initial integrity of the event is damaged.\*\*

#### VI. Background and History:

Yanomamo villages are made up of patrilineal families from several lineages that have intermarried. Within these lineages, males of the same generation call each other "abawa" (brother), while their cross cousins in other lineages are called "shoriwa" (brother-in-law). According to the prescriptive rules of Yanomamo marriage, a man may only marry a woman he calls "suaboya" (female-cross-cousin). This means that within a lineage the males of the same generation compete for the same women. Because of this competition between "brothers", a man's best supporters are usually his "brothers-in-law, men with whom he has exchanged women.

Certain men emerge as headmen, usually because they are excellent hunters and warriors. Such men are good choices as allies so other men are eager to exchange women with them. Often a headman's "brothers" will elect to follow him because they stand a better chance of getting a wife, either by having the headman arrange a marriage for them or by stealing women on a raid led by the headman. However, in a large lineage, it is often the case that more than one man emerges as a leader. Not only do these leaders compete with each other for women, they compete for followers from within their own lineage. When this

\* See the film on Chagnon's field work: A Man Called Bee: Studying the Yanomamo, also produced by DER.

\*\* The film editor noted that the final presentation of the fight was edited to fit into the context of the entire film. Since the viewer has seen the unedited footage, he could and did take liberties with the footage that he would not have taken were he editing the fight to stand on its own as a sequence. Asch adds, though, that few filmmakers edit social events in such a way that the integrity of the event is maintained.

par un événement tel que ce combat. Enfin, il souligne l'importance de vérifier et revérifier son information\*.

Quand la scène repasse au ralenti, un commentaire a été ajouté pour décrire l'action et la séquence a été montée en éliminant ce qui ne se rapportait pas au combat, comme le bâton traîné. Il y a un point important, sous-entendu dans le commentaire, mais jamais affirmé : le combat n'est pas une mêlée générale. Tout au long du combat, les participants pèsent leurs actions, sachant que si le combat s'aggrave, il y aura une bonne chance pour que des gens soient tués mais que s'ils ne réagissent pas assez fermement, ils perdront la face.

L'interprétation finale du combat, la version montée, est conçue comme le contrepoint de la première version. Ce n'est qu'un exemple des multiples façons dont la séquence pourrait être montée. Le spectateur peut voir qu'en passant le film rapidement et en continuité, une grande partie de l'information se perd et que l'intégrité initiale de l'événement est altérée.\*\*

#### VI. Milieu socio-culturel et Histoire :

Les villages yanomami sont constitués par des familles patrilineaires de plusieurs lignages qui se sont mariés entre eux. Au sein de ces lignages, les hommes de la même génération s'appellent entre eux "abawa" (frère), tandis que leurs cousins croisés dans d'autres lignages sont appelés "shoriwa" (beau-frère). Selon les règles du mariage yanomami, un homme ne peut épouser qu'une femme qu'il appelle "suaboya" (cousine croisée). Cela signifie qu'à l'intérieur d'un lignage, les hommes de la même génération sont en compétition pour les mêmes femmes. A cause de cette compétition entre "frères", les meilleurs partisans d'un homme sont en général ses "beaux-frères", des hommes avec qui il a échangé des femmes.

Certains hommes émergent comme chefs en général parce qu'ils sont d'excellents chasseurs et guerriers. Comme il est bon de s'allier à de tels hommes, les autres hommes sont désireux d'échanger les femmes avec eux. Souvent, les "frères" d'un chef choisiront de le suivre car ils tiennent là une meilleure chance d'obtenir une femme, que ce soit par le biais d'un mariage arrangé pour eux par le chef, ou en volant des femmes au cours d'un raid mené par le chef. Cependant, dans les grands lignages, il est fréquent que plusieurs hommes émergent comme des meneurs. Et ces meneurs ne se contentent pas d'entrer en compétition pour les femmes, ils le font aussi pour obtenir des partisans à l'intérieur de leur propre lignage. Si cette compétition devient

\* Voir le film sur le travail de terrain de Chagnon : A Man Called Bee : Studying the Yanomamo, également produit par le DER.

\*\* Le monteur du film remarqua que la présentation finale du combat fut montée pour s'intégrer au contexte du film entier. Dans la mesure où le spectateur avait vu la séquence non montée, il pouvait, et il pris des libertés avec la séquence, ce qu'il n'aurait jamais fait s'il avait monté le combat comme une séquence autonome. Asch ajoute, aussi, que rares sont les réalisateurs à monter des événements sociaux en respectant leur intégrité.

10

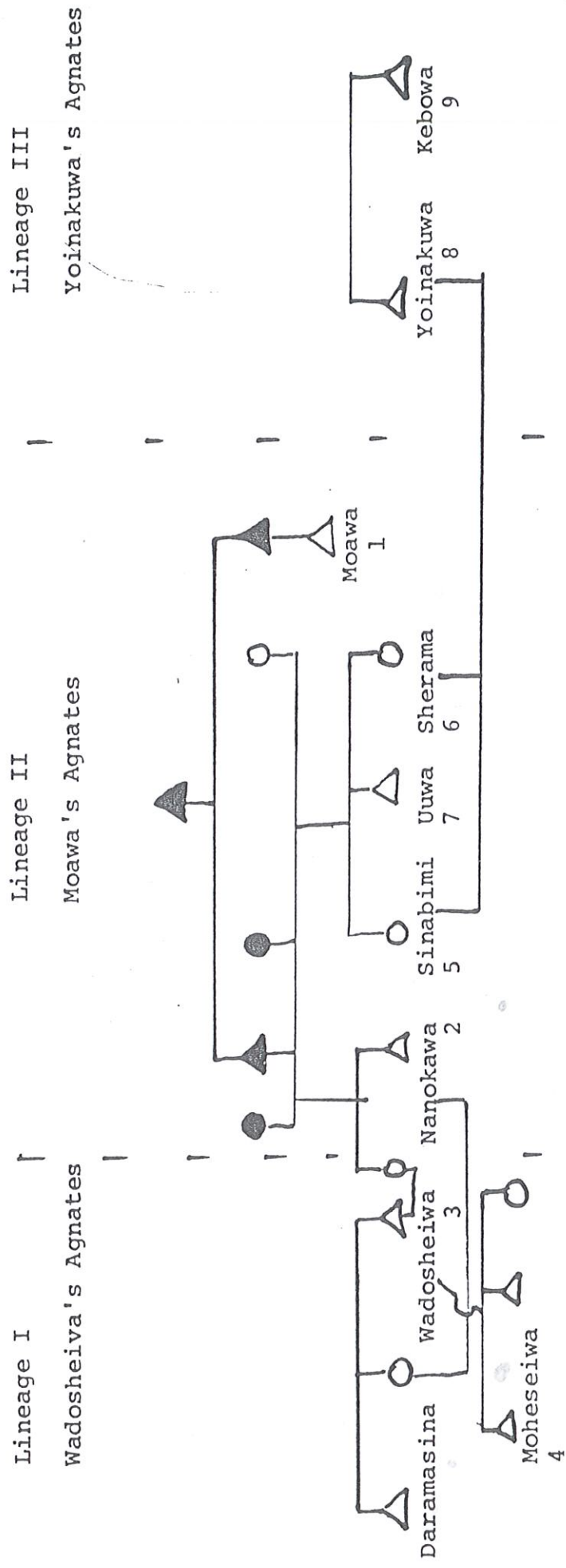
competition gets too severe, the lineage will fission with one headman and his allies leaving the village. Since a man's allies are both agnatic and affinal, when Yanomamo villages fission, whole lineages do not move out, but rather sections of two or more lineages allied through marriage.

The history of Mishimishimabowei-teri and Moawa's rise to headmanship illustrates this. When Moawa was young, he proved himself to be a capable leader and won some followers. His main rivals in his own lineage at that time were Sibarariwa, a man of his father's generation, and Nanokawa. Relations grew worse as Moawa matured and finally, in 1955, he and a group of followers split away from Sibarariwa's village. In time, past fights were forgotten and Moawa rejoined the group, only to have the process repeat itself. Each time Moawa split from Sibarariwa and Nanokawa, his following grew stronger. By 1971 his village, Mishimishimabowei-teri, was stronger and larger than his adversary's. Furthermore, each time Moawa and his followers split with Sibarariwa and Nanokawa there were many people in both villages with dual allegiances. People tried to resolve this ambiguous position by migration back and forth between the two villages. This was the situation in 1971 when the fieldworkers were living in Mishimishimabowei-teri. Wadoshewa lived in Mishimishimabowei-teri, but his brother-in-law, Nanokawa, and his son, Moheseiwa, lived in Ionosi-teri with Sibarariwa. In order to re-unite his family and strengthen his political position in the village, Wadoshewa cleared a garden for Nanokawa and invited him back.

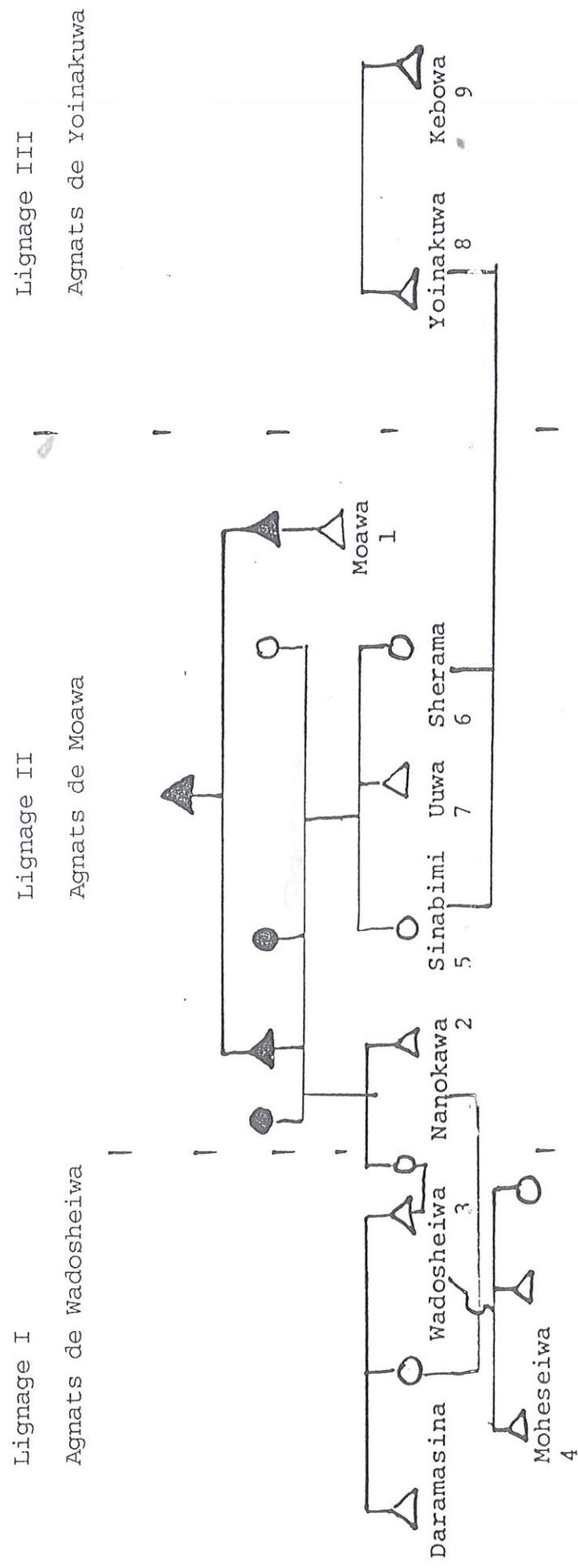
10

trop acharnée, le lignage se divisera, un chef et ses alliés quittant le village. Comme les alliés d'un homme sont à la fois ses agnats et ses affins, quand les villages yanomami se divisent, ce ne sont pas des lignages entiers qui s'en vont, mais plutôt des parties de deux lignages ou plus alliés par le mariage.

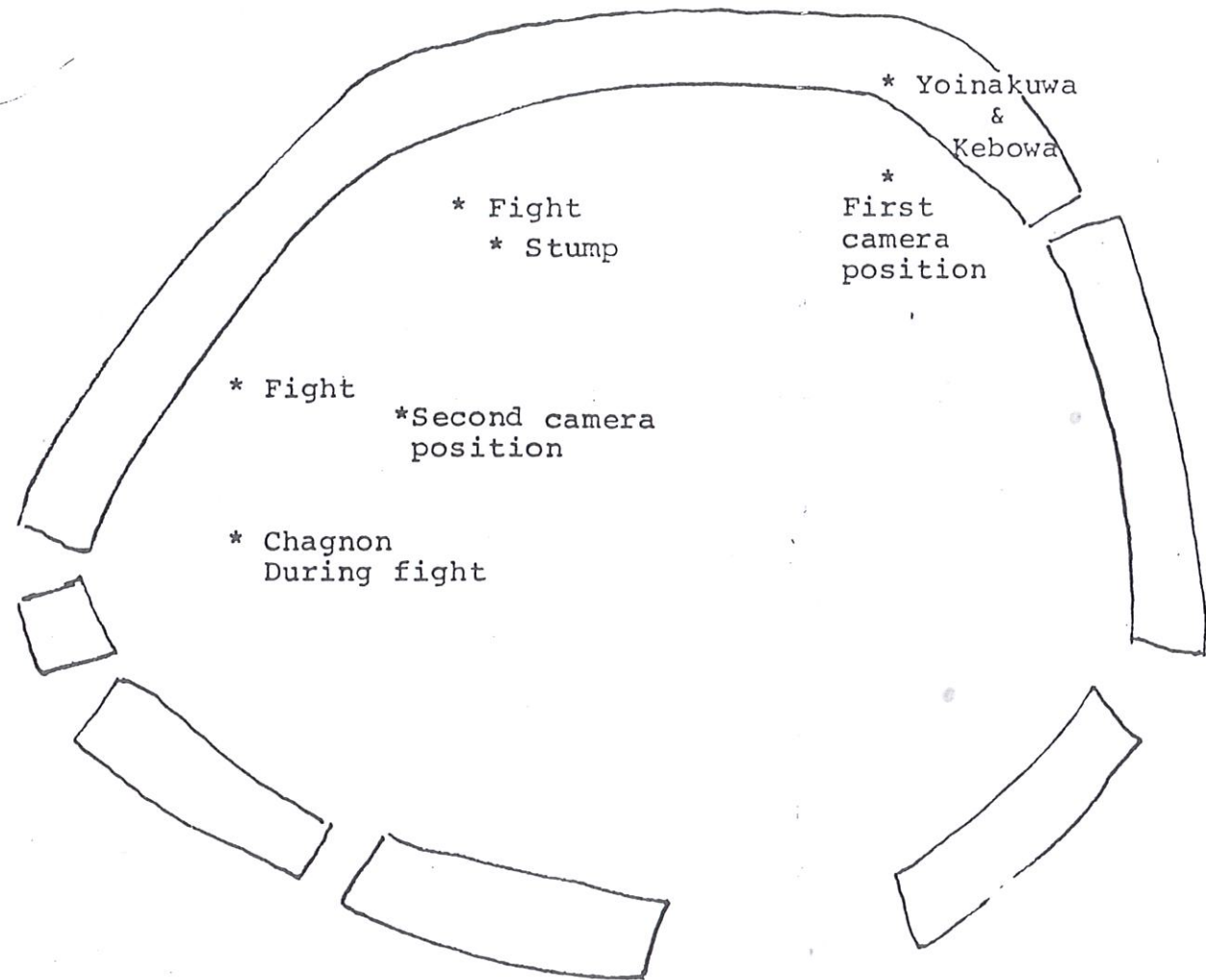
L'histoire de Mishimishimabowei-teri et la montée au pouvoir de Moawa en sont une illustration. Quand Moawa était jeune, il se révéla capable d'être un chef et acquit quelques partisans. Ses principaux rivaux dans son propre lignage étaient, à cette époque, Sibarariwa, un homme de la génération de son père, et Nanokawa. Les relations empirèrent quand Moawa mûrit et finalement, en 1955, il quitta le village de Sibarariwa avec un groupe de partisans. Avec le temps, les batailles passées furent oubliées et Moawa rejoignit le groupe, seulement pour voir le processus se répéter. Chaque fois que Moawa s'éloignait de Sibarariwa et Nanokawa, ses partisans augmentaient. En 1971, son village, Mishimishimabowei-teri, était plus puissant et plus grand que celui de ses adversaires. En outre, à chaque fois que Moawa et ses partisans s'éloignaient de Sibarariwa et Nanokawa, beaucoup de gens dans les deux villages se retrouvaient avec double allégeance. Les gens essayaient de résoudre cette position ambiguë en migrant de l'un à l'autre des deux villages. Telle était la situation en 1971 quand l'équipe vivait à Mishimishimabowei-teri. Wadoshewa vivait à Mishimishimabowei-teri, mais son beau-frère, Nanokawa, et son fils, Moheseiwa, vivaient à Ionosi-teri avec Sibarariwa. Afin de réunir sa famille et de renforcer sa position politique dans le village, Wadoshewa avait défriché un jardin pour Nanokawa et l'avait invité.



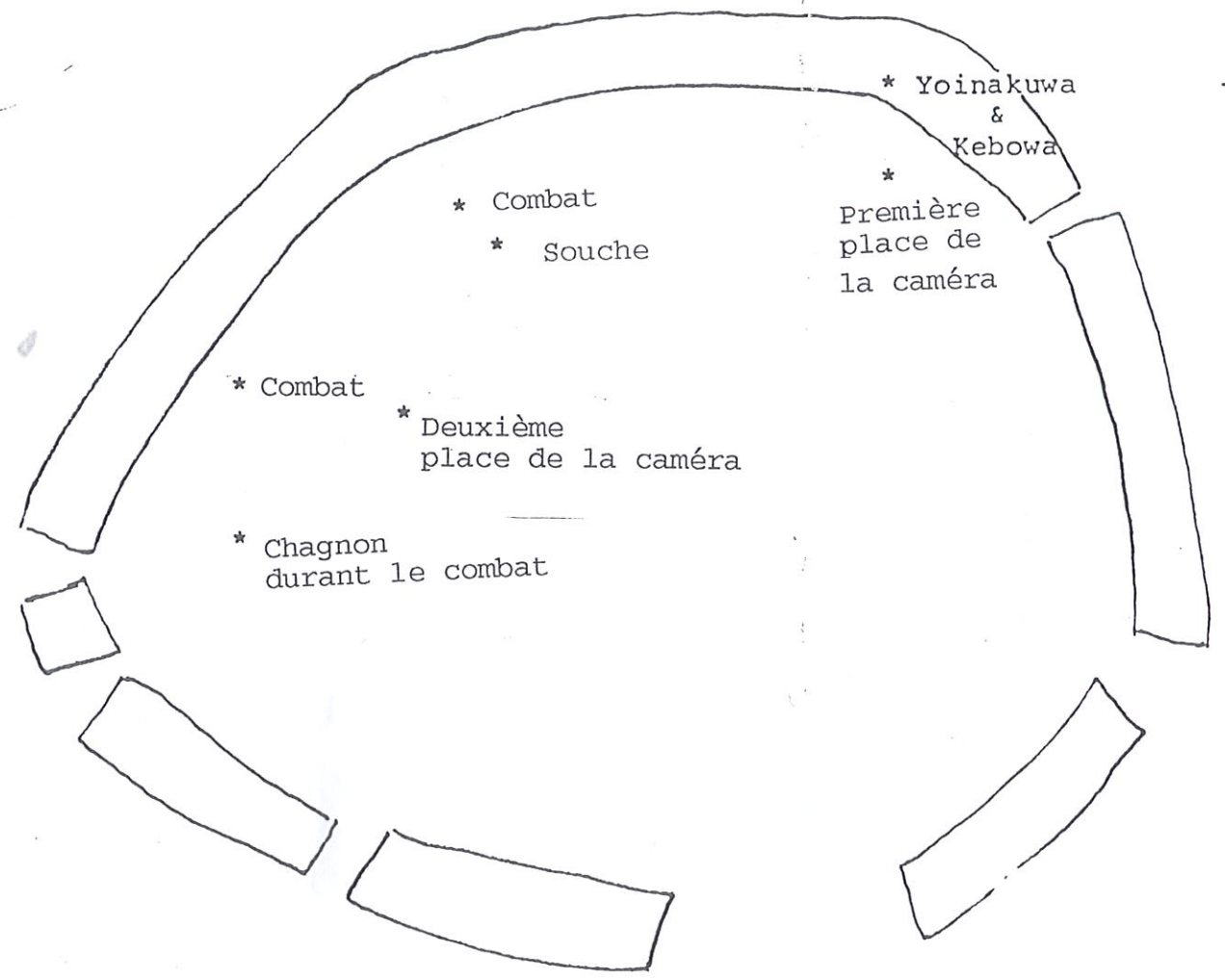
1. Moawa - A headman of the village
2. Nanokawa - Leader of the visiting faction
3. Wadosheiwa - Invited Nanokawa to visit
4. Moheseiwa - Wadosheiwa's son, who started the fight
5. Sinabimi - The woman who was beaten
6. Sherama - Comforts her sister, Sinabimi
7. Uuwa - Revenges his sister by attacking Moheseiwa
8. Yoinakuwa - Revenges his wife by also attacking Moheseiwa
9. Kebowa - In support of his brother, he, too, attacks Moheseiwa



1. Moawa - Un chef du village
2. Nanokawa - Chef du groupe des invités.
3. Wadosheiwa - Il invita Nanokawa à lui rendre visite
4. Moheseiwa - Le fils de Wadosheiwa, qui déclencha le combat
5. Sinabimi - la femme battue
6. Sherama - Elle console sa soeur, Sinabimi
7. Uuwa - Venge sa soeur en attaquant Moheseiwa
8. Yoinakuwa - Venge sa femme en attaquant aussi Moheseiwa
9. Kebowa - Pour soutenir son frère, il attaque aussi Moheseiwa



The Village of Mishimishimabowei-teri on February 28, 1971



Le village de Mishimishimabowei-teri le 28 février 1971

REFERENCES

- Chagnon, Napoleon A.  
 1966 Yanomamo Warfare, Social Organization, and Marriage Alliances. PhD thesis, Department of Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor. University Microfilms.
- 1968a Yanomamo: The Fierce People. New York, Holt, Rhinehart, and Winston, Inc.
- 1968b "Yanomamo Social Organization and Warfare". In War: The Anthropology of Armed Conflict and Aggression edited by Morton Fried, Marvin Harris and Robert Murphey. Garden City, Natural History Press.
- 1974 Studying the Yanomamo. New York, Holt, Rhinehart, and Winston, Inc.
- Biocca, Ettore  
 1971 Yanoama. New York, E. P. Dutton and Co., Inc.

FILM CREDITS

Photography and form of presentation: Timothy Asch  
 Narration: Napoleon Chagnon  
 Editing: Paul E. Bugos Jr.  
 Sound: Creig Johnson  
 Animation Art: Paul E. Bugos Jr. and Marilyn Luke  
 Animation Photography: Vic Rossi  
 Production Assistants: Seth Reichlin John Marshall Patsy As  
 Lorenzo Salzmann Stuart Cody Co James Fo  
 G. William Hughes Chas Bicking Jean Car

Sound Mix: Magno-sound  
 Titles: Merit Title Service  
 Optical Titles: E.F.X. Unlimited  
 Color: Cine Magnetic Lab  
 Negative Cutter: Jim Lenkowsky  
 Final Production Coordinator: Arni Morrison's General Store  
 Camera: Arri BL Film: EC7255  
 Sound: Nagra III Radio Sync: Laurie Fitzgerald  
 Produced: Documentary Educational Resources

~~24 Dane Street, Somerville, Mass. 02134~~

101 MORSE ST., WATERTOWN, MA

02172

BIBLIOGRAPHIE

- Chagnon Napoléon :  
 1966 Yanomamo Warfare, Social Organization, and Marriage Alliances. PhD thesis Department of Anthropology University of Michigan , Ann Arbor. University Microfilms.
- 1968a, Yanomami : The Fierce People, New York, Holt, Rhinehart and Winston, Inc
- 1968b, "Yanomamo Social Organization and Warfare". In War : The Anthropology of Armed Conflict and Aggression edited by Morton Fried, Marvin Harris and Robert Murphey. Garden City, Natural History Press
- 1974 Studying the Yanomamo. New York, Holt, Rhinehart and Winston, Inc
- Biocca, Ettore :  
 1971 Yanoama, New York, E. P. Dutton and Co. Inc.

GENERIQUE

Image et mise en forme : Timothy Asch  
 Commentaire : Napoleon Chagnon  
 Montage : Paul E. Burgos Jr.  
 Son : Creig Johnson  
 Animation : Paul E. Burgos Jr. et Marilyn Luke  
 Images d'animation : Vic Rossi  
 Assistants de production : Seith Reichlin John Marshall  
 Lorenzo Salzmann Stuart Cody Co.  
 G.William Hughes Chas Bicking  
 Patsy Asch James Fox  
 Jean Carroll

Mixage son : Magno-sound  
 Cartons : Merit Title Service  
 Cartons optiques : E.F.X. Unlimited  
 Couleur : Cine Magnetic Lab  
 Montage négatif : Jim Lenkowsky  
 Coordination de production : Arni Morrison's General Store  
 Caméra : Arri BL Pellicule : EC7255  
 Son : Nagra III Radio Sync : Laurie Fitzgerald  
 Production: Documentary Educational Resources  
 101 Morse Street, Watertown, Massachusetts 02172